

Sénégal : Du « Sopi » de 2000 au « Y'en a marre » de 2011

mardi 6 mars 2012, par [Moulzo](#) (Date de rédaction antérieure : 26 juillet 2011).

Le mouvement « Sopi » (changement en Ouolof) qui porta au pouvoir Abdoulaye Wade (3^e Président de la République du Sénégal) était soutenu en grande partie par la jeunesse sénégalaise. En effet, après 40 ans de pouvoir socialiste, la jeunesse sénégalaise, qualifiée de « malsaine » par l'ex-président Abdou Diouf, en avait assez de subir la toute puissance du Parti Socialiste sénégalais fondé en 1960 par Léopold Sédar Senghor, père de l'Indépendance du Sénégal. Son successeur Abdou Diouf, qui avait pourtant ouvert le pays au multipartisme intégral n'en était pas moins très loin des réalités du pays. Enfermé dans sa tour présidentielle, il n'écoutait plus que ses conseillers politiques pour qui tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. La surprise fut donc totale en mars 2000 lorsqu'il se retrouva au second tour des élections présidentielles face à Abdoulaye Wade le libéral, soutenu par une coalition hétéroclite de partis politiques pour la plupart se réclamant de la Gauche. Mais cela n'a été possible que grâce à la mobilisation historique de la jeunesse sénégalaise à travers le mouvement « Sopi » (slogan du Parti Démocratique Sénégalais-PDS, le parti d'Abdoulaye Wade).

Dix ans plus tard, « le vieux » (comme l'appelle affectueusement les Sénégalais) est devenu à son tour, après deux mandats présidentiels, l'homme à abattre pour cette même jeunesse. Les élections de 2007 qui ont reconduit Abdoulaye Wade (85 ans aujourd'hui) au pouvoir sont contestées par l'opposition sénégalaise (composée en partie de ses anciens alliés de 2000). En boycottant les élections législatives qui ont suivi, l'opposition sénégalaise a ouvert un boulevard à Abdoulaye Wade qui obtint la majorité des sièges de la place Soweto (Assemblée nationale sénégalaise) et en profita pour changer la constitution selon ses désirs. Deux de ses ex-premiers ministres, devenu parias du PDS, quittèrent à leur tour le bateau libéral pour rejoindre l'opposition pour l'un (Macky Sall et son parti Alliance Pour la République - APR) ou pour créer un parti se réclamant toujours du PDS pour l'autre (Idrissa Seck et son Rewmi - le peuple), tandis que Abdoulaye Gadio, l'ancien ministre des affaires étrangères de Wade (de 2000 à 2009) rejoignait à son tour l'opposition. Toutes ces défections ont-elles semblé liées au super pouvoir que le Président a accordé à son fils Karim Wade, qui avec son mouvement « La Génération du Concret » se taille la part du lion en se positionnant en héritier de son père. Karim Wade est l'actuel ministre d'Etat, ministre de la Coopération internationale, des Transports aériens, des Infrastructures et de l'Energie. Cette tentative de dévolution monarchique est d'ailleurs au cœur de la contestation du 23 juin 2011 portée par l'opposition, la société civile mais aussi par le groupe de rap sénégalais Keur Gui (la maison en Ouolof) de Kaolack (une ville du sud-est du Sénégal) et par d'autres rappers comme Malal Almamy Tall dit « fou malade ».

Le mouvement « Y'en a marre » du groupe de Rap Keur Gui, lancé le 19 mars 2011 (date anniversaire de l'alternance au Sénégal en 2000) voulait s'approprier cette date historique portée en partie par la jeunesse sénégalaise et ne pas laisser le pouvoir d'Abdoulaye Wade la revendiquer à son seul compte. Le mouvement prône des valeurs qui tournent autour « de l'engagement individuel dans une communauté civique, de la moralisation du politique, de l'acte de citoyenneté, exercé dans les canaux traditionnels de l'institution », résume Séverine Awenengo Dalberto, historienne au Centre d'études des mondes africains et spécialiste du Sénégal. Le combat de front que menait ce

mouvement le 23 juin 2011 lors de la tentative du président Wade de changer la constitution pour se garantir le pouvoir est le fer de lance de la force de « Y'en a marre » dont certains membres ont été interpellés violemment par la police tandis que le mouvement M23 qui est né à la suite de cette journée de mobilisation peut effectivement conduire à une nouvelle alternance en 2012.

« *Ma carte, mon arme* » est d'ailleurs un des slogans de la campagne Daas Fananal (se préparer en conséquence) lancée par le mouvement « Y'en a marre ». Le recul du Président Abdoulaye Wade (qui a renoncé à son projet de changement constitutionnel et au ticket Président-Vice Président) a montré que la mobilisation populaire reste la plus grande arme contre le pouvoir politique. D'ailleurs le PDS en a conscience et tente aujourd'hui de contrer le M23 en organisant une grande action de ses partisans le 23 juillet. L'opposition sénégalaise, regroupée autour de « Benno Siggil Sénégal - BSS » (Ensemble pour relever le Sénégal) tente à son tour de s'approprier la contestation populaire mais débordée de toute part par des mouvements citoyens (Imams, rappers), n'arrivant pas à trouver une candidature unitaire, elle ne représente pas vraiment l'alternative qu'attendent les jeunes sénégalais. Beaucoup d'hommes politiques sénégalais sont en réalité en fin de parcours politique. Ces hommes, dont la plupart n'ont de carrière que la politique sont loin des difficultés du peuple. L'alternance, la vraie, doit être politique. Une nouvelle génération d'hommes et de femmes politiques doit se manifester afin de poser sur table les vrais problèmes de la jeunesse sénégalaise qui représente plus de la moitié de la population. Et les rappers du mouvement « Y'en a marre » ainsi que beaucoup d'autres jeunes issus de ces mouvements populaires ont leurs mots à dire. Doivent-ils sauter le pas et créer des mouvements citoyens et/ou politiques ? Pourquoi pas si c'est l'unique moyen de ne pas perdre du crédit et d'éviter de se faire rouler encore une fois dans la farine par les politiciens de tout bord ?

Moulzo

SÉNÉGAL : LE M23 PREND DATE AVEC LE POUVOIR DE WADE

La grande manifestation populaire au Sénégal du 23 juin 2011 contre le projet d'Abdoulaye Wade de changer la constitution et de proposer un ticket présidentiel qui lui aurait garanti une ré élection a conduit au mouvement du 23 juin M23 regroupant partis politiques de l'opposition, société civile et manifestants de cette grande journée populaire.

Le M23 prend date avec les partisans de Wade qui comptent bien organiser une contre manifestation le 23 juillet 2011 en se mobilisant le même jour. La manifestation du M23 est interdite par le ministre de l'Intérieur Ousamane Ngom mais les organisateurs n'ont pas l'intention de se laisser impressionner. Ils ont cependant décidé de délocaliser la manifestation de la place de l'Indépendance à la place de l'obélisque pour éviter tout débordement.

Wade compte se représenter à l'élection présidentielle alors que la constitution le lui interdit après deux mandats. Ce qu'il a d'ailleurs lui même reconnu par le passé. La jeunesse sénégalaise a aussi l'intention de réitérer l'alternance de 2000 qui a porté Wade au pouvoir mais cette fois pour le faire partir. Y'en a marre, Wade dégage !
